LE PETIT ROMAN POLICIER Complet

60c

À LA POURSUITE DU MORT

COLLECTION FERENCZI

A la poursuite du mort

Roman policier inédit

par ALBERT BONNEAU

CHAPITRE PREMIER

UNE MORT INATTENDUE

— Le professeur Cobb vient de décéder d'une rupture d'anévrisme à son cottage de Cap Florida!

Sam Beatty, le chef de la police de Miami, qui recevait cette nouvelle par téléphone d'un de ses auxiliaires, ne put réprimer un juron.

— Mais alors, grommela-t-il... Qu'est devenue la formule volée! Cobb disparu nous voilà frais! Nous étions persuadés, depuis la brillante enquête de Perkins, l'inspecteur de Jaksonville, qu'elle se trouvait dissimulée au domicile même du professeur... Qu'importe le décès! Cobb était un savant que les scrupules n'embarrassaient point! Il faudra redoubler de vigilance et reprendre les recherches avec plus de vigueur encore que par le passé!

Et comme, au bout du fil, son interlocuteur balbutiait quelques paroles incompréhensibles, Sam Beatty insista :

— Hello, Cromer, vous savez tout aussi bien que

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

moi que la disparition de ce document intéresse au plus haut point la défense nationale! Il y a exactement une semaine, le professeur Carlotti, un de nos meilleurs inventeurs, décédait accidentellement à Palm Beach, renversé par une automobile au moment même où il traversait la chaussée. Le professeur était d'une distraction légendaire, néanmoins certains détails n'ont pas été sans nous troubler profondément. Tout d'abord l'automobile de l'écraseur, que je voudrais bien croire... involontaire, appartient à un riche Japonais, le marquis Hiroshima, que l'on soupçonne être un agent secret du Nippon. Et puis, au moment même où Carlotti succombait d'une fracture à la base du crâne, sans avoir repris connaissance, il arriva que sa villa était cambriolée à Palm Beach, son coffre-fort forcé. Le double de la fameuse formule du moteur 311, auquel les autorités navales et militaires attachent une importance considérable, disparut ainsi que certains plans d'intérêt secondaire. Cette double affaire nous encouragea aussitôt à supposer qu'il s'agissait là d'un attentat criminel, d'autant plus que l'on savait que l'inventeur avait été menacé à plusieurs reprises par une bande mystérieuse...

Sam Beatty s'arrêta pendant quelques secondes pour souffler un peu, de grosses gouttes de sueur perlaient à ses tempes, son interlocuteur invisible accompagnait chacune de ses déclarations d'un grognement approbateur. Alors le chef de la police reprit son rapide exposé. Il dit comment les recherches engagées pour retrouver les voleurs avaient abouti à certaines découvertes particulièrement édifiantes. Jim Perkins, un des meilleurs limiers des Etats de l'Union avait surpris des allées et venues suspectes dans le voisinage de la villa « Les Magnolias », habitée par un autre savant, le professeur Cobb, qui se spécialisait surtout dans la recherche des explosifs. De plus, détail particulièrement troublant, Cobb recevait fréquemment la visite du marquis Hiroshima. On le soupçonnait de travailler pour le compte du gouvernement nippon.

Dès lors, Jim Perkins manœuvra. De plus en plus persuadé que la villa du professeur Cobb était une officine d'espionnage, il la fit surveiller étroitement, des perquisitions furent engagées, interdiction momentanée et absolue fut faite à tout visiteur de pénétrer ou de sortir sans avoir été au préalable accompagné ou fouillé à son départ par des inspecteurs de la police. Une aussi sévère mesure provoqua une campagne de presse des plus violentes. Certains journaux prirent ouvertement le parti du professeur Cobb, tandis que d'autres l'attaquaient farouchement et demandaient au gouvernement de prendre des mesures implacables contre certaines personnes suspectes qui travaillaient dans la coulisse à affaiblir et à menacer la sécurité de la nation.

Cependant, la conviction de Perkins et des milieux de la police demeurait de plus en plus établie. Cobb était franchement suspect. La formule introuvable qui avait été dérobée chez Carlotti se trouvait vraisemblablement chez lui, dissimulée dans une cachette secrète. Aux demandes d'enquête et d'investigations présentées par les inspecteurs, le professeur opposa un flegme déconcertant, autorisant toutes les recherches, dirigeant lui-même les enquêteurs à travers ses laboratoires et les pièces de sa villa. La demeure fouillée de fond en comble conserva jalousement son mystère, et, pourtant, Perkins ne désarmait pas. A plusieurs reprises, au cours de ses entretiens avec Cobb, il avait cru surprendre dans les regards du savant une expression d'angoisse, bien vite dissimulée d'ailleurs. Et l'inspecteur persistait dans ses intentions de faire étroitement surveiller les « Magnolias ». Et voilà que, au moment même où Jim espérait découvrir chez le savant la clef de l'énigme, Cobb trépassait!... N'y avait-il pas là de quoi s'étonner?

— Je verrai Perkins et nous nous concerterons au sujet de la conduite qu'il conviendra d'adopter en pareil cas! Et surtout, qu'on ne relâche pas un seul instant la surveillance!

D'un geste rageur, Sam Beatty raccrocha le récep-

teur, il allait se lever et donner des ordres à ses auxiliaires, quand il entendit un coup léger frappé à sa porte.

— *Come in!* répondit aussitôt le chef de la police dont le masque crispé exprimait encore une cuisante déception.

La porte s'écarta aussitôt, une silhouette familière apparut sur le seuil. C'était Jim Perkins; grand, de forte stature, le visage résolu, à peine âgé de quarante ans, l'inspecteur inspirait dès le premier abord une impression de vigueur et de courage. Ses yeux clairs et perçants s'arrêtèrent pendant quelques instants sur Sam Beatty, puis, refermant soigneusement la porte derrière lui, il murmura :

— Eh bien, chef, vous ne vous attendiez pas à cette bombe? Voilà Cobb qui décède au moment même où j'avais acquis la conviction de sa duplicité, quand l'étau se resserrait implacablement autour de lui! By Jove, ce maudit savant aurait cherché un moyen radical de s'évader et d'éviter les complications qu'il n'eût certainement pas trouvé mieux!

— Je crains bien, déclara Sam Beatty, que nous ne soyons contraints, par force majeure, de mettre fin à la surveillance étroite que nous exercions depuis quelques jours autour des « Magnolias »...

— N'en faites rien, chef, fit aussitôt Perkins. Si vous agissiez de la sorte, vous commettriez la plus belle gaffe de votre carrière! J'ai l'impression que nous devons plus que jamais ouvrir l'œil...

— Pourtant, Cobb est mort! La déclaration du médecin légiste est formelle sur ce point... Nous ne pouvons douter...

— Cobb est décédé, certes, reprit l'inspecteur, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, mais n'oubliez pas que le professeur ne constituait qu'un simple rouage de la machine d'espionnage si merveilleusement organisée dont nous cherchons à arrêter le fonctionnement. Si la formule se trouvait aux « Magnolias » n'oubliez pas qu'elle y a été apportée par le ou les voleurs. Les coupables s'imaginaient que le

fruit de leur larcin serait momentanément en lieu sûr. Les mesures que nous venons d'arrêter ont dû leur susciter de sérieuses inquiétudes, et je crains bien, que, profitant de la mort de Cobb ils ne se décident à tenter une suprême manœuvre!

— Supposeriez-vous que la mort de Cobb ne soit pas due à des causes naturelles?

— Cobb était aux abois, chef! repartit Perkins, en prenant une cigarette sur le bureau du chef. Il se voyait sur le point d'être démasqué, alors, il a fort bien pu se faire « hara-kiri », suivant l'excellente habitude de ses amis japonais... A moins que d'autres se soient chargés de le faire passer de vie à trépas en constatant qu'il devenait gênant... Sachez bien que, soupçonnant les mesures que nous préparions à son égard, le professeur pouvait s'attendre à une arrestation imminente. Ted Johnson, mon « bras droit », n'avait-il pas mis la main l'autre jour sur certaine épure qui avait disparu de chez Carlotti en même temps que la fameuse formule? Se voyant sur le point d'être démasqué, Cobb a fort bien pu chercher à nous échapper en se donnant la mort. En attendant, l'affaire est loin d'être finie, nous n'en connaissons que le prologue!... La mort de Cobb attirera certainement autour du cercueil du savant quelques oiseaux de nuit que je serais fort désireux de prendre dans mes filets, intimement convaincu qu'ils pourraient apporter de nombreuses précisions concernant la question qui nous obsède depuis plusieurs semaines déjà!

— A votre aise, Perkins! prenez toutes les mesures que vous estimerez nécessaires, vous savez que les inspecteurs et les *constables* de Miami demeurent tous à votre entière disposition?

— Je ne l'ignore pas... Il nous faut redoubler de vigilance, surveiller plus étroitement que jamais le littoral, arrêter les canots ou les bâtiments qui pourraient paraître suspects... Lorsque Cobb reposera dans sa dernière demeure, peut-être pourrons-nous souffler un peu. Pour le moment, j'estime qu'il demeure aussi dangereux pour nous mort que vivant...

Ses acolytes vont chercher à coup sûr, à s'approprier la formule, ils pourraient tenter de s'introduire chez lui. Veillons au grain! J'ai la conviction que l'instant décisif approche; la formule n'est certainement pas sortie de chez Cobb... Il faut empêcher par tous les moyens qu'elle en sorte!

— Comptez sur moi, chef! repartit simplement Perkins avec un sourire. Je vais de ce pas aux « Magnolias » et je m'efforcerai, coûte que coûte, de faire échec à la bande audacieuse qui s'était assuré la complicité de Cobb. S'il se produit du nouveau je vous téléphonerai immédiatement.

Les deux hommes échangèrent un rapide *shake-hand*. Tandis que le chef de la police s'absorbait de nouveau dans l'étude de dossiers, Jim Perkins, d'un pas rapide, se dirigea vers la villa mortuaire. En dépit des apparences et de la tournure déconcertante qu'empruntaient les événements, l'inspecteur se sentait de plus en plus décidé à redoubler de vigilance. Il avait le pressentiment que la fin de l'affaire approchait et qu'il trouverait bientôt le mot de l'énigme.

La villa du professeur se trouvait édifiée au Cap Florida, sur l'étroite langue de terre qui fait face à Miami. S'engageant à travers la vaste avenue bordée de palmiers qui suivait le rivage, Jim Perkins demeurait plongé dans de profondes pensées. Il se remémorait les incidents qui s'étaient succédé depuis l'accident survenu à Carlotti. Parvenu à peu de distance des « Magnolias » qui disparaissait sous un véritable îlot de verdure, l'inspecteur traversait la chaussée, quand, tel un bolide, une Rolls apparut et fondit sur lui. Il s'en fallut de l'épaisseur d'un cheveu que Perkins ne fût pas renversé par la voiture qui disparut au tournant, aussi rapidement qu'elle était apparue...

Déjà des exclamations s'élevaient, sur les trottoirs qui bordaient l'avenue, des promeneurs avaient été témoins du fait et redoutaient que Perkins n'eût été écrasé, mais l'inspecteur souriait et, se baissant, s'empressait de ramasser son chapeau de feutre qui

lui avait été enlevé par le coup d'air provoqué par le passage de la voiture. Une dizaine de personnes s'empressant autour de lui, il les rassura bien vite :

— Ce n'est rien! assura-t-il... Un recordman de vitesse... Il m'a évité de justesse!...

Aussi flegmatique qu'auparavant, l'inspecteur se remit à marcher, néanmoins, tout en s'éloignant vers la villa mortuaire et en suivant le chemin montant qui y conduisait, entre des pelouses agrémentées de corbeilles de fleurs multicolores, Jim Perkins se disait en lui-même :

— Pas d'erreur! c'était un Jap qui tenait le volant!... Ces coquins ont tenté de renouveler le coup qui fut fatal au malheureux Carlotti! By Jove, l'intérêt qu'ils prennent à se débarrasser de moi est d'excellent augure! Cela prouve qu'on me juge un adversaire dangereux, et que je pratique la bonne méthode, la seule qui puisse permettre de découvrir la bonne piste et de retrouver la formule disparue!

CHAPITRE II

LE SOLICITOR MATTHEWS

L'inspecteur arrivait devant la grille qui protégeait l'entrée des « Magnolias ». Deux hommes faisaient les cent pas à cet endroit, c'étaient les inspecteurs Ted Johnson et Norman Carther. Quand ils aperçurent Perkins, qui allait à eux, ils s'arrêtèrent.

— Alors, quoi de nouveau? interrogea Perkins.

— Pas grand'chose, chef! repartit Johnson. Le médecin légiste est sorti tout à l'heure. Mais un grand diable de *solicitor* (1) voulait entrer à deux reprises,

1. Notaire.

nous n'avons pu lui accorder l'autorisation... Voyez-le là-bas qui attend sur un banc! Il vient en droite ligne de Mobile (Alabama)!

Ted Johnson étendit la main en direction de l'allée de palmiers la plus proche des « Magnolias » et Perkins put discerner tout de suite un grand diable efflanqué tout de noir vêtu, coiffé d'un chapeau melon et conservant sous son bras une serviette de cuir.

— Il a dit se nommer Matthews, surenchérit Ted, et agir en qualité de *solicitor* du professeur Cobb, son compatriote. Il vient pour prendre certaines dispositions concernant le transfert du corps du professeur, car l'inhumation doit avoir lieu à Mobile, dans l'état d'Alabama, dont le professeur était originaire!

— *All right,* la présence de cet honorable *solicitor* semble tout à fait naturelle en pareille occurrence; toutefois je serais désireux de lui poser quelques questions! Soyez assez aimable de l'avertir.

Ted Johnson s'empressa d'agiter la main en direction de l'homme de loi. Ce dernier, qui observait Perkins avec attention, se leva comme mû par un ressort, puis se hâta de rejoindre le trio, le parapluie qu'il avait accroché à son bras droit balançait et lui donnait un aspect assez comique.

— Enfin, monsieur, s'exclama le *solicitor,* pourra-t-on me laisser entrer! Je ne comprends absolument rien à cette rigoureuse surveillance que l'on exerce constamment autour de la demeure de cet infortuné professeur! C'était un savant, et non point un criminel?

— Pardon, qui êtes-vous exactement? interrogea Perkins, coupant court à l'indignation que manifestait le nouveau venu...

— Mais, je l'ai déjà dit à ces *gentlemen,* je suis Jesse Matthews, *solicitor* du professeur Cobb! J'ai en ma possession un testament du défunt, une des clauses est relative à son inhumation et au transfert de son corps jusqu'à Mobile d'où il était originaire...

— Enchanté de vous rencontrer, Mr Matthews,

je vais vous introduire moi-même aux « Magnolias » et nous irons nous incliner ensemble devant la dépouille du défunt. Je suis Jim Perkins, inspecteur!

Les sourcils du *solicitor* se froncèrent légèrement à cette annonce.

— Enchanté de vous rencontrer, Mr Perkins! Permettez-moi pourtant de m'étonner une fois de plus de ce déploiement singulier de forces de police autour de la maison de mon client! Le professeur Cobb était bien l'homme le plus inoffensif que je connaisse!

— Au cours de votre carrière, Mr Matthews, vous vous êtes sans doute souvent aperçu qu'il ne fallait point se fier aux apparences! Elles se montrent parfois décevantes et trompeuses!

Tout en prononçant ces mots, le policier ouvrit la grille et s'effaça pour laisser passer l'homme de loi. Matthews se mit à marcher, le gravier qui tapissait l'allée centrale du jardin conduisant à la villa commença de crisser sous ses pas et sous ceux de son compagnon. Fidèles chiens de garde, Ted Johnson et Norman Carther reprirent leur faction devant la grille.

Perkins et le *solicitor* ne dirent plus rien. Il semblait maintenant qu'ils fussent impressionnés par le voisinage de la mort. Devant eux, entre les massifs de verdure et les palmiers, se détachait sur le ciel d'un bleu immuable la façade toute blanche des « Magnolias ». La villa du professeur Cobb était construite dans le style des cottages anglais, des rosiers grimpants s'accrochaient aux balcons du premier étage, et leur rideau de verdure se piquetait de points blancs, roses ou rouges. Les fleurs des corbeilles répandaient dans l'atmosphère un parfum agréable.

Le vrombissement du moteur d'un avion qui survolait en ce moment la côte fit dresser la tête aux deux hommes pendant quelques secondes, sans ralentir leur allure, ils suivirent le point brillant qui s'éloignait à toute allure vers le Sud, puis la voix sèche de Perkins se fit entendre :

— Prenez garde à la marche, Mr Matthews!

Ils étaient parvenus au perron. Brusquement le *solicitor* s'arracha à sa contemplation et se mit à gravir les quelques degrés qui conduisaient à la porte d'entrée. Une couronne de verdure agrémentée d'un ruban blanc était accrochée auprès de l'entrée, suivant la coutume américaine pour annoncer que le maître de céans était décédé.

Perkins n'eut pas à sonner. Oyashi, le fidèle serviteur japonais de Cobb se trouvait auprès de l'entrée, il s'empressa d'ouvrir aux nouveaux venus et de s'incliner respectueusement à leur approche.

— Avant de vous communiquer les dernières volontés du défunt, déclara le *solicitor* en enlevant son chapeau melon et en se penchant à l'oreille de l'inspecteur, souffrez que je m'incline une dernière fois devant sa dépouille!

— Je vous en prie, d'ailleurs, je vous accompagne...

En dépit de l'offre que lui fit alors Oyashi, l'homme de loi refusa de remettre parapluie, chapeau et serviette. Précédés du Japonais, les deux visiteurs commencèrent de monter le grand escalier. Tandis qu'ils avançaient, l'inspecteur ne cessait d'observer son guide. L'insistance que mettait le professeur Cobb à ne s'entourer que de Nippons pouvait paraître à juste titre un peu bizarre et autoriser les sérieux soupçons qui pesaient sur lui. Toutefois ce fut sans succès que Perkins chercha à surprendre sur le masque rigide de lAsiatique la moindre expression d'inquiétude ou de chagrin. Oyashi demeurait imperturbable. Parvenu au premier étage, il s'inclina de nouveau et désigna la porte de la chambre mortuaire. A pas feutrés, les deux hommes s'y introduisirent aussitôt, évitant de provoquer le moindre bruit, absolument comme s'ils eussent peur de réveiller quelqu'un.

Dans la pénombre qui régnait dans la pièce, Perkins aperçut la silhouette du défunt qui gisait sur un simple lit de fer. Le savant semblait dormir. Il était de petite taille, et fort maigre. La mort avait

accusé un peu plus le rictus de ses lèvres, accentué les cernes qui encadraient son visage. Il était vêtu d'une redingote. La flamme de la bougie qui dansait lentement sur la table de nuit voisine donnait parfois l'impression de mobilité à cette physionomie que la mort avait figée à tout jamais. Une mentonnière retenait les mâchoires, la tête du défunt, dont la chevelure était bien fournie en dépit de son âge, reposait sur un oreiller.

Durant un moment, les deux hommes se recueillirent, Matthews eut un geste désolé. En présence de ce cadavre, il paraissait aussi affecté que s'il se fût agi de son propre parent. Immobile, légèrement en arrière, Perkins ne cessait de l'observer et de contempler l'humble décor de la chambre. Le professeur n'avait point songé, en effet, à meubler somptueusement cette pièce. Des rayons entouraient de toutes parts la chambre, des livres non reliés s'alignaient dans un parfait désordre. Sur une table, dans un coin, des paperasses étaient étalées. Oyashi n'avait même pas songé à mettre un peu d'ordre depuis le décès de son maître.

L'inspecteur toussa légèrement. Il voulait ainsi faire comprendre à son voisin que cette méditation avait suffisamment duré et qu'il était temps d'aborder la discussion. Matthews s'inclina, esquissa un douloureux haussement d'épaules, gratifia le mort d'un regard consterné, puis il sortit essuyant furtivement une larme du revers de la main.

Perkins emboîta résolument le pas au *solicitor*. Oyashi demeurait toujours dans le couloir.

— Je vais conduire Mr Matthews dans le bureau, déclara l'inspecteur à voix basse... Nous avons à parler au sujet des dernières volontés du professeur.

Le Japonais ne broncha pas, pourtant l'insistance que la police mettait à surveiller la villa depuis le décès de son maître l'agaçait terriblement. Il se contenta d'indiquer l'escalier, et deux minutes plus tard, Perkins s'installait délibérément devant la

table et faisait signe au *solicitor* de prendre un fauteuil en face de lui.

Une telle attitude de l'inspecteur ne manqua pas d'interloquer au plus haut point Jesse Matthews :

— En vérité, Mr Perkins, objecta-t-il, les mesures que vous prenez me paraissent tout simplement scandaleuses... Je savais que la police soupçonnait mon client, toutefois il me semble que la mort devait arrêter toute enquête...

— Je voudrais avoir enfin acquis la conviction que le professeur Cobb a été une victime et non un coupable, Mr Matthews! repartit tranquillement le policier. Toutefois, s'il est décédé, les gens suspects qui s'agitaient autour de lui vivent toujours, et sont les plus dangereux! Dans ces conditions, il serait maladroit et criminel de nous départir un seul instant de notre vigilance! D'ailleurs, permettez-moi de vous adresser une remarque : je suis aussi bien que vous au courant de la situation du professeur et de ses antécédents. Il n'a point de parent que je sache. L'absence de toute famille aux « Magnolias » confirme cette opinion, de plus il était sans fortune, les dettes qu'il avait contractées pour effectuer certaines recherches se trouveront à peine couvertes par la vente de sa villa... Dans ces conditions, vous ne pouvez agir en qualité de représentant d'une famille inexistante.

— Nous sommes parfaitement d'accord, Mr Perkins, répondit le *solicitor* que cette argumentation du policier paraissait avoir convaincu, toutefois il est une volonté qu'il convient de respecter, c'est celle du mort, je suis venu ici uniquement pour lire le testament du professeur Cobb... Il est court, mais avant qu'il soit procédé à la mise en bière, il importait que vous en prissiez connaissance, puisqu'il est indispensable que la police soit mise au courant de tout...

— C'est une formalité qui s'impose évidemment, insista Perkins. Rien ne doit nous échapper, pas même la plus petite formalité... Mais actuellement, je vous serais reconnaissant de fermer la porte et

de ne point chercher à surprendre l'entretien que j'aborde avec Mr Matthews!

En prononçant ces dernières paroles, l'inspecteur se tournait vers Oyashi qui s'obstinait à demeurer sur le seuil. Le Japonais n'insista pas. Il obéit et fit demi-tour. Quand l'huis se fut refermé, Perkins se pencha vers le *solicitor :*

— Je vous écoute, déclara-t-il simplement.

Jesse Matthews prit des lunettes d'écaille qu'il assit entre ses deux yeux puis il ouvrit sa serviette et se mit à fouiller avec insistance. Un soupir de satisfaction lui échappa quand il retira quelques feuilles contenues dans un dossier de couleur rose.

— Voici le testament en question, Mr Perkins!

— Lisez! repartit simplement le policier en allumant une cigarette.

D'une voix un tantinet nasillarde, le *solicitor* énuméra les dernières volontés de son client. Le professeur Cobb laissait ses livres, ses instruments de laboratoire ainsi qu'une vingtaine de manuscrits d'ouvrages non encore publiés à l'Institut de recherches scientifiques de la Floride. Le peu de fortune qui lui resterait après la vente de sa villa devait être partagé entre diverses œuvres de charité et de relèvement social qu'il indiquait minutieusement. Enfin, il exprimait le désir formel d'être inhumé à Mobile (Alabama) dans le caveau de famille où ses parents dormaient leur dernier sommeil.

— Je suppose que vous ne voyez rien de répréhensible dans tout ceci, opina le *solicitor* quand il eut achevé sa courte lecture. C'est là le testament d'un homme de bien et non point celui d'un espion et d'un criminel!

— Nous sommes tout à fait d'accord là-dessus, Mr Matthews, fit l'inspecteur.

— Alors, vous ne voyez plus d'inconvénient à ce que la surveillance à laquelle se trouvait astreint mon infortuné client soit levée. Les employés des pompes funèbres vont procéder à la mise en bière. Il serait scandaleux que ces pieux préparatifs fus-

sent exécutés sous les regards soupçonneux de vos agents. Je me charge d'y veiller moi-même!...

— A mon profond regret, Mr Matthews, il m'est absolument impossible de déférer à votre désir. Certes, je ne dissimule pas qu'il vous soit dicté par d'excellents sentiments, toutefois j'ai une mission à remplir, et cette mission je me sens décidé à l'accomplir jusqu'au bout!

— Que la villa vous intéresse, soit, je veux bien l'admettre; que vous continuiez de vouloir y effectuer des investigations, c'est encore compréhensible, quoique je me sente persuadé que vos soupçons soient mal fondés, mais laissez au moins ce malheureux dormir en paix son suprême sommeil! La plus élémentaire décence l'exige!

L'inspecteur allait répondre, un rapide éclair fit pétiller ses prunelles et ce fut le plus aimablement du monde qu'il déclara :

— Soyez satisfait, Mr Matthews, la police ne vous importunera plus au cours de ces funèbres préparatifs. Vous vous chargez vous-même de conduire le corps à Mobile?

— C'est moi, en effet, qui suis désigné par le testament même pour remplir cette triste mission, repartit le *solicitor* qui crut bon ensuite d'exhaler un soupir à fendre l'âme.

— *O. K.!* Vous avez le champ libre!

— Alors, vous me signerez une autorisation?

— Tout ce que vous voudrez, mais je vous répète que la surveillance exercée autour de la villa ne se relâchera pas un seul instant! Vous pourrez préparer les funérailles, mais les hommes vous observeront, et, s'il le faut, auront l'autorisation de fouiller les visiteurs.

— C'est entendu. Dans ces conditions je vais agir au mieux et suivre à la lettre les suprêmes volontés du professeur Cobb!

L'entretien ne se prolongea plus très longtemps; quand les dernières dispositions eurent été arrêtées, l'inspecteur échangea un rapide *shake-hand* avec

Jesse Matthews, et laissant le *solicitor* dans le bureau, il quitta la maison mortuaire.

CHAPITRE III

PERKINS FILE UN MORT

L'inspecteur sortit et d'un pas délibéré, rejoignit la grille où ses deux collaborateurs continuaient de monter la faction.

— Comment, chef, s'exclama Ted Johnson, vous revenez seul! Vous avez laissé cet hurluberlu à l'intérieur de la place! Savez-vous que sa figure et ses allures ne nous revenaient pas du tout!

— Pour sûr! surenchérit Norman Carther, je l'ai surpris qui nous observait à la dérobée tout à l'heure et notre présence semblait le gêner considérablement... Qui sait si vous n'avez pas commis une imprudence?

Jim Perkins eut un malicieux sourire :

— Il demeure toujours entendu que toute personne qui viendra à la villa sera, s'il le faut, étroitement fouillée à la sortie. Les employés des pompes funèbres et l'honorable Jesse Matthews lui-même n'échapperont pas à cette indispensable formalité. Nous avons là de quoi faire œuvre utile.

D'un geste, l'inspecteur désignait une dizaine de *constables* qui attendaient à peu de distance sur le trottoir, prêts à exécuter ses ordres.

— Mais que vous a dit cet oiseau? interrogea Johnson.

Sans en omettre un seul détail, Jim Perkins s'empressa de relater à ses deux principaux auxiliaires le sujet de l'entretien qu'il avait eu avec le *solicitor*. Ted Johnson et Norman Carther écoutaient sans mot dire. A la fin, Perkins les prit chacun par le bras, et les attirant plus près de lui :

— Ne remarquez-vous rien d'anormal dans tout cela? interrogea-t-il.

Norman Carther esquissa un geste vague, mais son compagnon s'empressa de répondre :

— Ce qui me paraît bizarre, chef, c'est l'insistance que Matthews met à demeurer auprès du corps. De plus, les préparatifs de la mise en bière et le transfert de la dépouille mortelle du professeur, semblent présenter pour lui une importance considérable...

— Alors, vous supposez que la fameuse formule...

— Pourrait fort bien se trouver soit sur le corps, soit dans le cercueil même du professeur Cobb, acheva Jim Perkins. C'est uniquement pour cette raison que j'ai affecté de laisser tranquillement Matthews vaquer aux derniers préparatifs!... Si j'avais manifesté la moindre méfiance, notre homme de loi aurait eu des soupçons! Il convient avant tout d'endormir sa méfiance... Nous aurons certainement dans la soirée d'autres précisions concernant le départ du corps pour Mobile. Lorsque je serai fixé à ce sujet, nous saurons prendre toutes les décisions qu'exige la situation. Pendant que toi, Johnson, tu m'accompagneras en Alabama, je chargerai Norman d'exercer plus que jamais une surveillance très étroite autour des « Magnolias ».

Jim Perkins quitta ses deux auxiliaires, il avait hâte de faire part de ses soupçons au chef de la police. Il sauta donc dans un taxi, revint à Miami et demanda à être introduit sur-le-champ auprès de Sam Beatty :

— Eh bien? interrogea aussitôt le chef, dès que son visiteur se fût assis devant lui...

— Eh bien, il me semble que, pour la première fois depuis la mort de ce pauvre Carlotti, nous avons repéré une piste sérieuse... Pour l'instant, je vous demanderai de téléphoner à Mobile et de demander à la *station* de cette ville tous les renseignements nécessaires concernant le dénommé Jesse Matthews, *solicitor!*

Sam Beatty s'empressa d'accorder satisfaction à

son collaborateur, en moins de cinq minutes il put obtenir la communication avec Mobile. Auprès du téléphone, Jim Perkins s'était assis sur la table et s'était emparé de l'écouteur.

Les renseignements que le Bureau central de Mobile fournit à Beatty pouvaient autoriser bien des doutes. Jesse Matthews exerçait bien en effet la profession de *solicitor* dans cette ville, mais il était de réputation assez suspecte, certains insinuaient même qu'il avait perdu au jeu des sommes rondelettes et que les affaires dont il s'occupait parfois pouvaient passer pour assez louches.

— *All right!...* Voici qui vient appuyer fortement ma conviction, déclara Jim Perkins quand la communication fut achevée. Ce Matthews est un personnage qui pourrait facilement se laisser tenter par une proposition avantageuse. Supposons que quelqu'un, qui s'intéresse particulièrement à la formule, lui demande de lui prêter son appui moyennant finance. Croyez-vous que le *solicitor* ait assez de force morale et de souci du devoir professionnel pour lui opposer un veto énergique? Pour ma part, je me refuse à le croire!...

— Alors, que pensez-vous faire? Arrêter le *solicitor?*

— Pas du tout, vous savez mieux que moi que, pour l'arrêter, il nous faudrait des preuves, et nous n'avons pas contre lui l'ombre d'une seule preuve! C'est pourquoi il est indispensable de le prendre sur le fait, la main dans le sac. C'est pour atteindre un tel résultat que je vais, à son insu, suivre d'assez près le cercueil de Cobb!

— Comment, Perkins! vous allez filer un mort?

— Vous l'avez dit, chef, mais les vivants qui s'agiteront autour de ce cercueil m'intéressent infiniment plus que le défunt lui-même!

— Alors, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bonne chance, Perkins! Il est inutile de vous répéter que si vous avez besoin d'aide pour mener à bien votre macabre filature, vous n'aurez qu'à nous faire

signe... Un coup de téléphone de vous et nous accourons!

L'inspecteur acquiesça, puis il s'empressa de retourner aux abords de la villa. Ted Johnson et Norman Carther lui annoncèrent que les employés des pompes funèbres étaient à ce moment dans la maison mortuaire et qu'ils devaient procéder à la mise en bière. Toutes les mesures de sûreté préconisées par l'inspecteur avaient été prises, nul ne pouvait sortir des « Magnolias » sans se voir soumis à de sévères et étroites investigations. Jusqu'ici, on n'avait rien découvert d'anormal.

L'opinion de Jim Perkins était d'ailleurs fixée : on ne découvrirait toujours rien jusqu'au moment où le fourgon viendrait prendre le cercueil et l'emporter à destination de Mobile. C'est alors qu'il conviendrait de passer à l'action...

Quand Perkins se rendit dans la villa, une chapelle ardente avait été organisée dans le grand vestibule, sous la vigilante et pieuse surveillance de Jesse Matthews. Le *solicitor* se démenait comme quatre, donnait des ordres à Oyashi, le seul domestique qui restât de tout le personnel de la villa.

— Alors, qu'avez-vous décidé? interrogea l'inspecteur en rejoignant le *solicitor*.

— Il n'y aura qu'une simple levée du corps à laquelle assisteront quelques notabilités de Miami. Vous connaissez comme moi les clauses du testament du professeur, Mr Perkins; en dépit des soupçons qui pesaient contre lui et que je persiste à considérer comme étant à la fois injustes et odieux, ce savant était une grande âme! Il vivait comme un Spartiate et se consacrait uniquement à des recherches destinées à améliorer le sort de l'humanité! Quand je pense que ses dernières heures ont été gâtées par la présence d'étrangers hostiles qui exerçaient sur lui la plus abjecte des surveillances, j'en rougis de honte!

— Tout cela ne m'intéresse pas, Mr Matthews, coupa l'inspecteur. Jusqu'ici je croyais que le professeur Cobb s'occupait d'explosifs et les explosifs

ne sont pas précisément destinés à faire le bonheur de l'humanité. Quelles personnes accompagneront le corps jusqu'à Mobile?

— Mon Dieu, il n'y aura aucun faste, repartit le *solicitor,* ne vous ai-je point déclaré tout à l'heure qu'il n'y aurait qu'une simple levée de corps! Mon client veut partir solitaire, comme il a toujours vécu!...

— J'entends bien, mais il y aura bien quelqu'un pour escorter le cercueil jusqu'à sa dernière demeure?

— Naturellement, c'est à moi qu'incombe ce pieux devoir, Mr Perkins, s'exclama Jesse Matthews... Je tiens à accompagner la dépouille de mon client et à assister à l'inhumation... Quant à vous, Mr Perkins, j'imagine que vous ne m'imposerez pas votre présence en d'aussi pénibles circonstances! Une telle intention constituerait une véritable insulte à l'égard du mort qui ne connut à la fin de sa vie que la jalousie et l'injustice de la part de ses semblables!

— Rassurez-vous, Mr Matthews, je ne vous accompagnerai point à Mobile! J'ai une autre mission à remplir, celle d'exercer ici la plus étroite des surveillances et d'opérer une nouvelle perquisition!

Ces paroles parurent tranquilliser tout à fait le *solicitor.* Perkins vit tout d'un coup se rasséréner son visage. Alors, il n'insista plus :

— *God bye,* Mr Matthews... Je suppose que je n'aurai plus désormais le plaisir de vous voir!

L'homme de loi dissimula difficilement le plaisir très vif que lui causait cette séparation, au moment même où l'inspecteur passait dans le vestibule et s'inclinait encore devant le cercueil dressé sur des tréteaux il surprit dans une glace voisine un regard d'intelligence que le *solicitor* adressait au Japonais, immobile auprès de l'entrée...

Désormais, la conviction du policier fut complètement établie, Jesse Matthews et Oyashi étaient complices! Les soupçons que Perkins nourrissait à l'égard du *solicitor* se confirmaient. Une fois de plus, l'inspecteur eut la conviction que l'opération

qu'il envisageait entraînerait des résultats décisifs.

Pendant les heures qui suivirent, Jim Perkins se sentit en proie à une vive impatience; laissant Norman Carther exercer une surveillance de tous les instants autour de la villa et procéder à un minutieux filtrage, il s'en fut à peu de distance avec Ted Johnson préparer la motocyclette qui devait lui servir pour mener à bien sa randonnée nocturne.

Les deux hommes étaient casqués de cuir et revêtus de combinaisons, ils patientaient, étroitement dissimulés auprès d'un massif, ne perdant pas de vue les allées et venues qui se succédaient aux « Magnolias ». De nombreuses personnalités venaient saluer la dépouille du savant et se groupaient en silence devant le perron où des discussions s'engageaient à voix basse. Naturellement on devait parler beaucoup de l'affaire de la formule à laquelle le nom de Cobb avait été si déplorablement mêlé.

Jim Perkins savait que plusieurs inspecteurs s'étaient mêlés aux visiteurs, et qu'ils exerçaient toujours une surveillance assidue. La nuit tombait peu à peu. A huit heures exactement eut lieu la levée du corps, en présence d'une assistance assez dense et recueillie. Le cercueil, porté par les employés des pompes funèbres, fut installé dans le fourgon de la voiture. Jesse Matthews stationnait sur le trottoir, son visage douloureusement contracté exprimait une profonde douleur. Auprès de lui, le conducteur de la voiture attendait, c'était un grand et solide gaillard au visage renfrogné.

— Un vrai type de gangster, chuchota Ted Johnson qui attendait toujours à droite de son chef.

Les deux inspecteurs ne s'attardèrent pourtant pas à bavarder, deux minutes passèrent encore, puis on entendit le bruit sec que faisait la porte du véhicule en se refermant sur son macabre chargement. Jesse Matthews se hissa sur le siège avec l'aide du conducteur qui avait déjà pris place à son volant. Puis le fourgon démarra sous les yeux des assistants silencieux.

— *Go ahead!* déclara alors simplement Jim Per-

kins en enfourchant lestement la moto pendant que son auxiliaire s'installait derrière lui.

Exécutant un léger détour, la machine s'élança, puis, à deux milles à peine, sur la route de Miami à Melbourne que devait emprunter le convoi mortuaire, elle ralentit et demeura à quelques centaines de pas du fourgon qui filait à une allure réduite en direction du Nord. La singulière filature commençait à travers la nuit maintenant complète.

CHAPITRE IV

LES DÉTROUSSEURS DE CADAVRES

Deux heures durant, la randonnée se poursuivit sans incident le long de la route qui bordait le rivage. Tour à tour Palm Beach, Fort Pierce, Melbourne furent dépassés. Le camion filait maintenant vers Daytona. La circulation, qui avait été fort intense jusqu'ici, s'atténuait à mesure qu'on s'éloignait des stations balnéaires de Floride. Immobiles, l'inspecteur et son compagnon poursuivaient leur filature, demeurant prudemment à distance pour ne point éveiller les soupçons des deux hommes qui escortaient le cercueil du professeur Cobb. Jesse Matthews et le conducteur ne s'étaient d'ailleurs pas inquiétés de l'insistance que mettait la moto à s'aventurer dans leur sillage, à une allure singulièrement lente pour un engin de cette nature. Les regards protégés par leurs lunettes, les deux policiers étaient méconnaissables, soucieux de parer à toute difficulté, ils n'avaient pas négligé d'emporter avec eux leurs revolvers.

Le fourgon traversa rapidement la plage de Daytona et la fameuse piste où s'organisent d'ordinaire les épreuves de vitesse. La prochaine étape était

maintenant Jacksonville. De là, le fourgon devait obliquer sur la gauche, abandonner le rivage et piquer délibérément vers l'Alabama, traversant ainsi l'Etat de Floride d'un bout à l'autre, dans toute sa largeur. La randonnée continuait, quand, tout à coup, Jim Perkins appuya légèrement sur le frein. La chaussée était déserte maintenant, à quelques mètres en contre-bas les vagues venaient déferler. On entendait leur constant murmure. Un vent très doux soufflait du large.

Mais les deux hommes étaient trop préoccupés pour accorder la moindre attention au merveilleux décor nocturne. Jim Perkins stoppa. Sur la droite, en direction du large, il lui sembla surprendre une fusée qui s'élevait et décrivait une parabole lumineuse dans le ciel clair...

— Un signal, chef! s'exclama Ted Johnson... Voyez! le fourgon s'arrête!

L'inspecteur avait dit vrai. Le fourgon stoppait lui aussi, ses phares s'éteignirent et se rallumèrent à trois reprises.

— Tu as raison, fit Perkins... Et ils répondent à ce signal! Cette fois, le moment de passer à l'action est proche!

La satisfaction du policier s'accrut, quand il aperçut, à quelques pas seulement de l'endroit où ils venaient de s'arrêter une borne téléphonique destinée à alerter le poste de secours le plus proche en cas d'accident. Les virages étaient nombreux sur cette partie du littoral de Floride et l'on avait pris des mesures pour assurer la sécurité des automobilistes :

— Dieu soit loué! s'exclama Jim Perkins, ces *gentlemen* ne pouvaient pas mieux choisir leur endroit!... Ecoute-moi bien, Johnson, si quelque complication se produit, je tirerai en l'air, tu resteras auprès de cette borne et tu t'empresseras alors de demander des secours et de faire avertir simultanément les polices de Jacksonville et de Daytona, sans oublier naturellement notre excellent ami Sam Beatty!

Ted Johnson eut un geste de dépit, il eût ardemment préféré suivre son chef et partager les risques qu'il se disposait à affronter; toutefois il comprit que la réussite de l'entreprise demeurait avant tout une question de discipline; il se résigna à conduire la moto jusqu'auprès de la borne, tandis que son compagnon s'éloignait en direction du lieu où avait stoppé le fourgon.

Jim Perkins s'efforçait de demeurer dans l'ombre. A plusieurs reprises il regarda en direction de l'océan. Un point lumineux se détachait, de plus en plus proche du littoral. Un canot automobile glissait avec une vertigineuse rapidité à la surface des flots et se disposait à accoster.

Matthews et le conducteur avaient sauté à bas de leur siège. Hâtivement ils hasardèrent un coup d'œil de chaque côté de la route. Perkins avait pris, en stoppant, la précaution d'éteindre le feu de sa moto. Les deux compères ne se doutèrent donc pas qu'ils fussent aussi étroitement suivis et surveillés. Ils allaient de long en large, esquissant quelques pas pour se désengourdir; toutefois leurs regards demeuraient fixés le plus souvent en direction du canot qui n'était plus qu'à une centaine de brasses du rivage. Le grondement du moteur s'amplifiait à chaque instant.

En peu de temps, le *solicitor* et son compagnon enjambèrent la murette qui séparait la chaussée de la pente rocheuse qui aboutissait au rivage. Quand le canot aborda, ils étaient sur le rivage même. Trois hommes montaient l'esquif qu'ils s'empressèrent d'aider à débarquer.

— Eh bien? interrogea le premier d'entre eux, un individu de petite taille... Et le cercueil?

— Nous l'avons laissé dans le fourgon, sur la route, expliqua Jesse Matthews.

— Personne ne s'est douté de nos projets à Miami?

— Personne! L'illustre Perkins lui-même n'y a vu que du feu! Mais, faisons vite, on pourrait nous surprendre!

Les nouveaux venus étaient des Japonais. Si Perkins se fût trouvé là à cet instant, il n'eût pas eu de peine à reconnaître le marquis Hiroshima dont l'automobile avait si malencontreusement écrasé, naguère, l'infortuné inventeur Carlotti. Mais le petit groupe se dirigeait rapidement vers le fourgon mortuaire; en moins de trois minutes ils le rejoignirent.

— La formule est intacte? interrogea Hiroshima pendant que ses compagnons s'arrêtaient pour souffler...

— Intacte!... C'est une chance, Cobb a eu une idée de génie... Il avait été contraint de détruire les papiers pour éviter d'être arrêté!

— C'était un fidèle allié! Traqué, se voyant sur le point d'être confondu, il s'est donné la mort...

— Et nul n'a soupçonné que le savant lui-même pût avoir provoqué cette fameuse rupture d'anévrisme grâce à laquelle nous pourrons entrer en possession de...

Hiroshima intervint, empêchant l'entretien de se poursuivre plus longtemps:

— Il convient d'écarter toute méfiance, déclara-t-il. Nous allons ouvrir immédiatement le cercueil, et nous en sortirons le cadavre; nous remplacerons ensuite par du sable la dépouille mortelle de feu le professeur Cobb. Et vous poursuivrez tous les deux votre randonnée vers Mobile avec votre « colis ». Vous serez demain à trois heures au cimetière de cette ville où l'on procédera immédiatement à l'inhumation. Dès lors nul ne s'avisera de nous chercher noise, le rideau baissera sur cette affaire!...

— Mais les primes que vous nous aviez promises? hasarda timidement le *solicitor*.

Le Japonais sourit :

— Je sais, il avait été entendu que nous vous récompenserions, à la livraison du corps du professeur Cobb. Je suis bon payeur, Matthews... Vous allez recevoir votre chèque de dix mille dollars qui vous permettra amplement de vous acquitter de vos dettes! Par la même occasion, vous me permettrez de vous donner un utile conseil : jouez un peu

moins, cette passion s'accommode fort mal avec la profession que vous exercez! Cela pourrait vous jouer un mauvais tour... Le hasard a voulu que je me trouve sur votre chemin et que je vous permette de réussir une affaire inespérée... Vous ne rencontrerez pas toujours le marquis Hiroshima sur votre route!

Le *solicitor* prit d'une main fébrile le chèque que lui tendait le Japonais, de son côté le conducteur accepta avec joie les mille dollars dont le gratifia ensuite Hiroshima.

— Et maintenant, au travail! coupa la voix sèche du Nippon.

En quelques instants le conducteur ouvrit le fourgon. Pendant ce temps ses compagnons s'assuraient que les alentours demeuraient déserts. Aussi loin que les regards pouvaient discerner, on n'apercevait aucun feu d'auto sur la route qui longeait le littoral.

— Nous aurons tout le temps nécessaire! fit Hiroshima, satisfait.

Des mains avides agrippèrent les poignées d'argent qui se trouvaient fixées aux flancs du cercueil, un grondement sourd se fit entendre, les cinq hommes attiraient à eux la lourde boîte. Le *solicitor*, qui secondait de son mieux ses compagnons, sentit un frisson lui parcourir l'épiderme. En dépit du bénéfice alléchant qu'il venait de s'adjuger, il avait hâte d'en terminer avec cette macabre corvée. Bon gré mal gré, il se résigna, et trois minutes plus tard, le cercueil se trouva déposé au bord de la route...

— Si l'on nous voyait? objecta le *solicitor*...

— Allons, vous n'allez pas trembler maintenant que vous avez reçu le chèque, coupa Hiroshima... A l'ouvrage!

Les deux Japonais qui accompagnaient le marquis s'empressèrent de dévisser le couvercle soigneusement assujetti, Jesse Matthews tressaillait à chaque nouveau grincement. Enfin le couvercle fut enlevé et déplacé. La forme du cadavre apparut, immobile sous le linceul...

— Maudite besogne! grommela le *solicitor* qui sentait une sueur froide perler à ses tempes.

Les mains impatientes du Japonais et du conducteur soulevèrent le suaire. Le visage du mort apparut alors, se détachant sur l'oreiller. Une odeur fade se répandit tout autour. Mais les détrousseurs de cadavre ne semblaient guère s'inquiéter de ces macabres détails; déjà Hiroshima, aidé de ses deux acolytes, se disposait à soulever le corps et à le transporter vers le canot pendant que Matthews et le conducteur se chargeraient de remplir de sable et de cailloux le cercueil vide, quand tout à coup, dominant le bruit des vagues qui venaient mourir tout près de là sur le rivage, une voix claire et menaçante se fit entendre :

— Les mains en l'air, tous, sinon je tire!...

Matthews et ses compagnons sursautèrent; des exclamations stupéfaites leur échappèrent quand ils virent une silhouette qui se dressait à deux pas de là. Et, tout de suite le *solicitor* et Hiroshima reconnurent le nouveau venu. Le même nom leur vint aux lèvres :

— L'inspecteur Perkins!

Pendant quelques instants, les détrousseurs demeurèrent pétrifiés par la stupeur tant une semblable intervention leur paraissait incroyable; ils durent pourtant se rendre à la réalité. C'était bien Jim Perkins qui se dressait là et qui les tenait tous sous la menace de ses deux colts. Profitant de ce que le petit groupe demeurait absorbé par sa lugubre besogne, le policier s'était approché du camion; en quelques instants, il bondit auprès du siège, puis il attendit, se collant contre la voiture, armes en main, l'oreille aux aguets.

Immobile dans sa cachette, Jim Perkins surprit ensuite les édifiants propos qu'échangèrent entre eux les bandits. Désormais il ne pouvait conserver le moindre doute, ses soupçons étaient fondés. Le *solicitor* était bien aux gages de la bande mystérieuse qui mettait tant d'acharnement à s'emparer de la formule. Dès lors l'inspecteur n'avait plus

tardé une seconde pour passer à l'action; il attendit que Hiroshima et ses acolytes eussent ouvert le cercueil, puis, bien certain de les avoir confondus, il surgit. Maintenant, impassible, il les tenait sous la menace de ses revolvers.

CHAPITRE V

LE PROBLÈME RÉSOLU

— Ne bougez pas! Je ne suis pas seul! Actuellement une quinzaine de *constables* vous tiennent sous la menace de leurs fusils ou de leurs revolvers!...

Avant que les cinq hommes, qui levaient piteusement les mains, eussent pu prévenir son geste, Jim Perkins tira un coup de feu en l'air. C'était en effet là le signal au sujet duquel il s'était entendu avec Johnson. Son compagnon, alerté, s'empresserait de téléphoner et d'avertir le poste de secours qui transmettrait immédiatement sa demande aux *stations* de police de Jacksonville et de Daytona.

Cinq minutes durant Jim Perkins ne cessa pas un instant de tenir les cinq détrousseurs sous la menace de ses armes. A trois reprises, Hiroshima tenta de bouger. L'inspecteur le rappela vivement à l'ordre. Pourtant il se sentit profondément soulagé quand il aperçut la silhouette familière de Ted Johnson qui s'empressait de le rejoindre...

— Hello, boy!... As-tu des menottes?

— J'ai sur moi toute une collection de ces bijoux, chef! repartit joyeusement l'inspecteur, si nous y ajoutons les deux paires que vous devez avoir dans la poche de votre veston, je crois que nous pourrons satisfaire tout le monde!...

— *All right!* Eh bien, *gentlemen,* en attendant

que nos autres amis interviennent, vous allez me faire le grand plaisir de tendre vos mains à l'ami Ted Johnson... Tandis qu'il prendra les mesures de vos poignets, je vous conserverai toujours sous la menace de mes colts!... Et je vous préviens charitablement que je suis toujours disposé à les faire parler au moindre geste suspect de votre part!

Hiroshima et ses complices n'insistèrent pas; le visage crispé, furieux de s'être ainsi laissés prendre sur le fait, ils avaient piteuse apparence. Tandis que Ted leur passait les menottes, les uns après les autres, Jim Perkins déclara en se tournant vers le marquis :

— Je comprends pourquoi vous aviez tant de hâte à me faire renverser par votre automobile, vous teniez à me faire subir le même sort que le malheureux Carlotti... By Jove!... Faut-il que vous portiez d'intérêt à cette fameuse formule pour ne point reculer devant deux crimes!

— Quand la suprématie d'un pays est en jeu, coupa le Japonais, qu'importent deux vies humaines! Ce ne sont là que d'infimes grains de sable perdus au milieu du désert!

— Voilà un point de vue que vous me permettrez de ne point partager, marquis, interrompit l'inspecteur. Maintenant la formule est retrouvée. Je sais qu'elle se trouve dans le cercueil et que vous avez eu recours à ce macabre moyen pour tenter de détourner l'attention de la police.

— Vous pouvez chercher, riposta le Japonais, sarcastique, vous ne trouverez absolument rien!

— J'en doute... J'ai surpris vos paroles tout à l'heure. D'ailleurs pourquoi porteriez-vous tant d'intérêt à ce cadavre si la formule ne se trouvait auprès de lui? Je suppose que vous ne l'avez point enlevé de sa boîte pour vous livrer sur lui à des expériences anatomiques!

Le Japonais se renferma dans un silence absolu; quant à Matthews, il tremblait de tous ses membres. L'intervention de Jim Perkins faisait s'écrouler ses beaux projets d'avenir.

Un quart d'heure passa encore, enfin une dizaine de *constables* en motocyclette arrivèrent de Daytona, commandés par un brigadier. Ils s'empressèrent d'appréhender les cinq hommes; toutefois, ce fut en vain qu'on les interrogea, les trois Japonais refusèrent obstinément de répondre, le conducteur assura ne pas être au courant et n'avoir accepté d'accomplir cette macabre corvée que poussé par l'appât d'une prime alléchante. Quant au *solicitor*, il affectait l'ignorance la plus complète et protestait éperdument de son innocence.

— Le document est là, dans le cercueil, coupa enfin Jim Perkins, impatienté. Puisque nul d'entre vous ne consent à parler, j'irai le chercher moi-même!

— A votre aise! ricana Hiroshima. Je vous souhaite bon succès!

Avec l'aide de Ted Johnson, Jim Perkins fouilla étroitement le cercueil, ensuite il retourna les poches, palpa les vêtements du cadavre. Peine perdue! De formule, pas la moindre trace. En vain les lampes électriques se promenèrent sur le corps raidi, le sourire sarcastique qui se figeait sur les lèvres du mort incitait presque à penser que le défunt se gaussait de l'échec des deux inspecteurs.

— Vous voyez bien que vous perdez votre temps! gouailla le marquis.

Pourtant Jim Perkins ne se découragea pas. L'arrivée de Sam Beatty lui fit insister à persévérer dans ses investigations. Un *oroner* accompagnait le chef de la police de Miami. Sur la demande de Jim Perkins, il se mit à examiner minutieusement le cadavre. Toutefois, après une étude prolongée, il dut convenir qu'il ne remarquait rien d'anormal.

— Pourtant, la formule est là, insista le policier, j'en suis sûr, j'ai entendu ces coquins faire allusion à sa présence dans le cercueil. D'ailleurs comment vous expliqueriez-vous autrement l'acharnement qu'ils ont mis à s'emparer de ce cadavre et à l'arracher de son cercueil?... Il présentait pour eux un intérêt de tout premier ordre et leur permettait

d'atteindre le but qu'ils poursuivaient depuis si longtemps!

Sam Beatty hocha lentement la tête. Il comprenait en effet le bien-fondé des déclarations de son auxiliaire; toutefois, en dépit de ses menaces, les cinq prisonniers, de nouveau questionnés, se cantonnèrent dans le mutisme le plus complet. Fouillés, déshabillés les uns après les autres, ils ne laissèrent entre les mains des *constables* que quelques *bank-notes,* leurs mouchoirs, leurs pochettes et des couteaux de poche.

C'était évidemment un maigre butin comparé à celui que recherchait Jim Perkins. De plus en plus exaspéré, Jim Perkins se demandait où chercher maintenant sous les regards narquois des Japonais, quand, brusquement, il s'agenouilla. Pendant que Sam Beatty le considérait, interloqué, il se pencha vers le mort et, lui soulevant la tête, il se mit à lui passer la main dans son épaisse chevelure grise et à l'ébouriffer assez vigoureusement.

— Ah ça, Perkins! s'exclama Sam Beatty interloqué par cette soudaine attitude de Jim Perkins, seriez-vous devenu fou?...

— Jamais je ne me suis senti aussi lucide, chef! repartit l'inspecteur en dirigeant de nouveau le faisceau lumineux de sa lampe contre le visage du mort... Et, voyez, j'avais raison de ne pas me décourager, voici enfin la formule que nous recherchions tant, j'aperçois quelques-uns de ses chiffres! Vite, qu'on m'apporte une tondeuse!

— Une tondeuse?

Si les physionomies des assistants exprimaient un effarement complet, du moins les sourires moqueurs qu'esquissaient tout à l'heure les accusés se figeaient sur leurs lèvres. Ted Johnson qui les observait à cet instant comprit que son chef avait enfin atteint son but.

D'une voix claire qui tremblait un peu tant sa joie s'affirmait profonde, l'inspecteur déclara :

— Le professeur Cobb était le dépositaire de la

formule que lui avait confiée les voleurs de l'inventeur Carlotti... Serré de près par la police et sur le point d'être confondu, le savant recourut à un stratagème fort en usage dans les milieux de l'espionnage et du contre-espionnage... Avant de détruire le document compromettant, il se fit tatouer sur le crâne les chiffres. Cette besogne fut accomplie vraisemblablement par son domestique... La chevelure épaisse qu'il portait recouvrit les chiffres imprimés en bleu sur son épiderme et dissimula facilement la formule aux regards les plus avertis! Vous concevez maintenant pourquoi le cadavre du professeur Cobb présentait une telle importance et un si grand intérêt pour ces *gentlemen* et en particulier pour le marquis Hiroshima?

Un mouvement de stupeur accueillit ces déclarations sensationnelles du policier. Pourtant on put bientôt s'assurer qu'il avait deviné le mot de l'énigme, un *constable,* qui était parti quelques minutes auparavant, s'en revint rapportant des ciseaux, une tondeuse et un rasoir. Alors, sans plus hésiter, Jim Perkins s'agenouilla auprès du cadavre et s'improvisa coiffeur. Tout d'abord, il passa la tondeuse sur le crâne du défunt... Les formules apparurent, tatouées en chiffres très fins. Quand on eut savonné la tête et qu'on eut passé le rasoir, le crâne apparut, aussi lisse qu'une boule de billard... Et la formule tout entière s'étala sous les regards ébahis de Sam Beatty et des autres assistants!

Désormais la mystérieuse affaire d'espionnage qui avait coûté tant d'efforts à la police de Floride touchait heureusement à son terme grâce à l'ingénieuse initiative de Jim Perkins. Confondus, Jesse Matthews et le conducteur firent des aveux complets. Il n'en fut pas de même des trois Japonais et de Oyashi qui fut appréhendé le matin même à la villa de Cobb. Ils persistèrent dans leur silence. Peine perdue ! La preuve éclatante était fournie de leur culpabilité et du rôle néfaste et criminel qu'ils venaient de jouer tant au cours de la fin tragique de Carlotti que dans les tentatives audacieuses perpétrées pour

s'emparer du cadavre du professeur. Désormais, enfermée dans un coffre-fort du Bureau des Inventions, la formule demeure en lieu sûr. Et Jim Perkins à qui cette belle victoire valut un avancement bien mérité, poursuit inlassablement en Floride la série de ses brillants exploits.

FIN

Pour paraître mercredi prochain :

LA CIGARETTE ROSE

Roman policier inédit

par JEAN VOUSSAC

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge. 7-11-33

Tous les **Mercredis** demandez
à votre marchand habituel

LE PETIT ROMAN POLICIER

DU DRAME
DU MYSTÈRE
DE L'ANGOISSE

— De l'intérêt POUR TOUS —
Pouvant être mis entre toutes les mains

— LE ROMAN COMPLET —
sous couverture en 4 couleurs **0.45**

J. Ferenczi et Fils - Éditeurs
9, rue Antoine-Chantin, 9
PARIS 14e

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement
(Made in France)

Paris. — Imp. Paul Dupont (Cl.)

N° 19